

Conversation avec Sylvie Rambour

Pour préparer à l'industrie faut-il tuer l'esprit artisan ?

avec la participation de Suzanne Cahen, Alain Crindal et Alex Lafosse, professeurs d'Éducation Manuelle et Technique (E.M.T.).

Roger : Entre une thèse universitaire et un travail de militant, la relation est parfois lointaine. Or ce n'est pas le cas pour toi puisque ta thèse consacre moins de place au contenu de ta discipline qu'aux conditions de travail des enseignants. C'est une œuvre de militant et même une œuvre militante. Comment se situe-t-elle dans ta vie ?

1. CE QUI M'A ÉMERVEILLÉE, C'EST LEUR PASSION

Sylvie : Pourquoi une thèse ? C'est parce que c'était d'abord la suite normale de mes études en sciences de l'éducation. Je n'avais eu aucune formation pédagogique pour enseigner les travaux manuels et dès ma première année d'enseignement j'ai voulu avoir les moyens de réflexion sur ma pratique. Je me suis lancée là-dedans sans savoir qu'un jour j'aboutirais à une thèse. Mais plus je creusais l'analyse de mon vécu, plus j'avais envie d'aller plus loin. Dans mon établissement où je fonctionnais depuis huit ans, j'ai eu le temps de voir des collègues qui étaient d'origine différente. Tous les ans j'avais une nouvelle collègue, qui généralement débutait dans la discipline et le contact était donc assez rapide. Je les aidais au niveau technique et eux m'apportaient des éléments de réflexion pédagogique. Je me suis aperçue sur le tas que la diversité de mes collègues étaient une richesse. Je pense en particulier à une collègue qui avait été en classe de transition et qui n'avait aucune logique d'ordre technologique mais qui savait faire fonctionner une classe coopérative ce qui m'a beaucoup apporté au plan pédagogique. Nous avons travaillé ensemble avec un très grand plaisir. C'est d'ailleurs la seule qui soit restée deux ans...

J'ai eu envie de travailler sur cette richesse et sur cette diversité d'autant plus que lorsqu'il y a eu la mise en place de la réforme de l'Éducation Manuelle et Technique, l'arrivée massive des anciens maîtres de la voie III a créé des difficultés de relation entre collègues. Les anciens prof de T.M.E. venaient voir ces nouveaux collègues avec une certaine anxiété et il y a eu un peu d'incompréhension mutuelle. J'avais envie d'aider les gens à dépasser cela.

J'ai essayé d'analyser pourquoi ils avaient fait ce choix et je me suis aperçue que c'était tout à fait conjoncturel, pour la plupart d'entre eux. C'était la seule façon qu'ils avaient de conserver un poste d'enseignant ou tout simplement d'avoir un métier un peu sûr. C'est en arrivant sur le tas qu'ils se formaient et découvrèrent l'intérêt de cette discipline. J'ai interviewé 45 collègues et ce qui m'a émerveillée tout au long de mon enquête, c'est leur passion à tous et le dévouement profond qu'ils manifestent alors qu'ils travaillent souvent dans des situations matérielles extrêmement difficiles, dans un affrontement assez dur vis-à-vis de l'Administration, de la hiérarchie. Ce sont des gens qui dépensent une énergie et un temps assez important à leur travail et je tenais à le dire parce que les professeurs d'activités manuelles sont souvent dévalorisés. Comme parallèlement j'ai été élue à la tête de l'A.P.A.M.E. (1) par mes collègues, j'ai voulu



Sylvie Rambour : J'ai voulu faire de cette thèse un outil d'action.

faire de cette thèse un outil d'action. A l'occasion de la soutenance, j'ai fait un peu de publicité car, à ma connaissance, c'était la première thèse qui avait lieu sur cette discipline par un enseignant de la discipline. Que l'Éducation Manuelle et Technique ait accès au monde universitaire me paraissait important.

2. UNE TRANSITION DIFFICILE

Alex : Ce qui m'a plus dans le travail de Sylvie c'est l'effort d'objectivité pour dépasser les querelles catégorielles. On est passé des T.M.E. (Travaux Manuels Éducatifs) à l'E.M.T. (Éducation Manuelle et Technique). Du coup la discipline a pris une coloration très nette de technique, de technologie. On a vu toute une techno-structure se mettre en place. Elle prononçait ses diktats en précisant ce qu'il fallait enseigner et ce qu'il fallait éviter de faire. C'est à ce moment-là que les camarades venus du corps de l'E.M.T., ceux issus des classes de transition ou d'autres encore (Sylvie a répertorié cinq catégories) se sont trouvés tous les uns autant que les autres, mal à l'aise. Mal à l'aise vis-à-

(1) A.P.A.M.E. : Association des Professeurs d'Activités Manuelles Éducatives.

vis d'eux-mêmes, vis-à-vis des enfants confinés dans des rôles d'exécutants sans initiative.

3. LES ÉLÈVES SE RACCROCHENT A NOUS

Alain : Ce qui m'a donné confiance, c'est que la motivation des élèves, on l'obtient fréquemment. Les enfants nous attendent avec un grand sourire et il dépend de nous de maintenir cette motivation. En fait, ils se raccrochent à nous. Une part du sentiment d'échec qu'ils éprouvent ailleurs, ils viennent la gommer chez nous. Ce que nous proposons se rapproche plus de leur vie réelle et ils ont l'impression d'exister en tant qu'individu. D'abord, ils ont en face d'eux quelque chose qui leur appartient. Ils créent quelque chose et c'est fondamental. Ensuite, ce monde qu'ils ont entre les mains, ils ont l'impression qu'ils peuvent le maîtriser tout de suite. Ils ont une consommation rapide de ce qu'ils font et c'est important. La rapidité, ils nous la réclament : « Quand est-ce que ce sera fini ? »

4. L'INTERDISCIPLINAIRE : NOUS APPORTONS NOTRE PART

Suzanne : Nous sommes voués à l'interdisciplinarité car quel que soit le travail, on a besoin de l'apport des autres et la réciprocité peut devenir vraie également. Travailler avec d'autres collègues montre aux élèves que dans la vie, rien n'est jamais cloisonné. En ce moment, je travaille avec une collègue de mathématiques. Nous fabriquons une boule à facettes, par pliage. Elle est à base de formes géométriques et nous harmonisons notre langage : celui des maths et celui du travail manuel. Les élèves manipulent les mots mathématiques en travail manuel, si on peut dire et d'autre part l'étude des figures géométriques découle des étapes du pliage. Mais avec le professeur de physique, en électricité, le professeur de biologie, pour l'alimentation et celui d'histoire dans le second cycle j'ai aussi des plages de travail en commun.

5. UNE MENTALITÉ INDUSTRIELLE, OUI MAIS...

Roger : A vous entendre, on a l'impression que vous ne rencontrez que peu de contraintes extérieures...

Sylvie : L'E.M.T. s'est voulue de référence industrielle : on a décidé d'introduire dans les collèges des techniques industrielles, des langages spécifiques autour de gammes de fabrication. La gamme de fabrication indique toutes les étapes de la réalisation de l'objet. Il suffit de la suivre point par point pour réussir l'objet. C'est amusant de voir comment cela a évolué. Les enseignants ont commencé par appliquer, plus ou moins de bon gré, les consignes qui leur étaient données par l'inspection et on a vu des dossiers très impressionnants composés d'une vingtaine de pages pour des objets qui ne demandaient que quelques heures de travail. Sur le terrain les collègues se sont aperçus que c'était complètement aberrant, logiquement parlant, car les enfants refusaient les gammes de fabrication. Ils se sentaient mis en simple situation d'exécutant et c'était cela la nouveauté la plus grave de l'E.M.T. On créait un nouvel état d'esprit. Il en était de même pour l'enseignant en stage de formation : il était en situation d'exécutant ce qui lui facilitait la reproduction d'attitude, en classe. Mais sur le terrain, l'enseignant découvrait autre chose. Les gammes, c'était un langage intéressant mais pourquoi ne pas composer la gamme avec les enfants ? L'inspection n'a pas vu cela d'un très bon œil. Si actuellement, elle revient un peu en arrière, elle essaye de garder à cet enseignement son aspect purement industriel en considérant que les techniques d'ordre artisanal sont périmées. Or ce sont des techniques dont certaines existent encore, mais surtout elles sont historiquement intéressantes et pédagogiquement fertiles car elles permettent de faire un certain détour. Ainsi ont été abandonnés le tissage, la vannerie, la poterie, la menuiserie. Le cartonage est resté parce que les collègues sans matériel peuvent quand même réussir à le pratiquer. Il y a des techniques qu'on a remis à la mode industrielle comme par exemple la couture : on est passé d'une couture artisanale à une couture industrielle comme on a introduit une alimentation industrielle pour remplacer une alimentation artisanale. Dans ce dernier domaine, l'échec a été cuisant car le besoin de faire de bons petits plats a été trop fort. L'institution n'a pas résisté face à cela. Il faut dire que les T.M.E. ne

voyaient que l'aspect artisanal et pas du tout le monde technique contemporain. C'est vrai que l'E.M.T. a permis aux maîtres de se remettre en question ; ils ont dû évoluer et préparer l'enfant au monde contemporain.

6. L'INFORMATIQUE FANTASMÉE

Roger : Cette évolution doit conduire à faire une place à l'informatique...

Alex : Oui, les parents seraient demandeurs d'une information des enfants dans le domaine de l'informatique. Mais pour eux c'est assez fantasmagorique dans la mesure où ils voient dans l'informatique la solution de toutes les inquiétudes qu'ils ont au sujet de l'avenir de leurs enfants. Ils ont une demande que l'Éducation Nationale est bien incapable de satisfaire actuellement. De toute manière l'initiation que le Ministère prévoit pour eux serait très en prise sur le monde industriel. Ce serait assez pointu comme formation et comme information puisqu'on parle de gestion informatique, de mécanique informatique et même d'agro-alimentaire informatique. Ce n'est pas à quoi pensent les parents, ce n'est pas à quoi nous songerions nous-mêmes si nous avions notre mot à dire. Nous préférierions les inviter à programmer, à dominer l'outil.

7. DISCIPLINE ZONARDE OU DÉNOMINATEUR COMMUN ?

Roger : Peut-on conclure que l'E.M.T. vise une formation globale ?

Sylvie : Quand on fait fabriquer un objet par l'enfant, c'est sûr que ce qu'il voit comme intérêt c'est d'avoir l'objet. A travers cette fabrication, nous essayons pourtant que l'enfant se pose un certain nombre de questions dès le départ, dès l'élaboration de l'objet : sur le besoin qu'on a de cet objet, comment cet objet s'intègre dans le domaine plus vaste des autres objets ; c'est là qu'on peut faire découvrir des notions d'ordre historique, économique, sociologique. Après, il y a bien sûr toute la phase de cette fabrication avec des aspects proprement techniques comme par exemple le problème des tolérances qui est vraiment spécifique à notre enseignement. Mais il y a aussi, comme disait Suzanne tout à l'heure, des aspects interdisciplinaires. Puis on arrive à l'objet terminé et à son utilisation. Et comme nos élèves sont voués à être de futurs producteurs de biens matériels et en même temps de futurs consommateurs, nous essayons de les former de façon globale. C'est pourquoi il me semble que notre discipline n'est pas zonarde mais fait bien partie de l'enseignement dans la mesure où la culture technique est un élément de la culture générale.

Alain : Lors d'un P.A.E., des collègues d'autres disciplines ont tenu à participer manuellement à l'aménagement d'un foyer. Je coordonnais les travaux mais je me suis refusé à tenir un outil pour que chacun constate que l'Éducation Manuelle et Technique est l'affaire de tous. Nous sommes arrivés à nous demander si la formation du professeur d'enseignement général ne devait pas comprendre une unité d'E.M.T.

Propos recueillis par Roger UEBERSCHLAG

